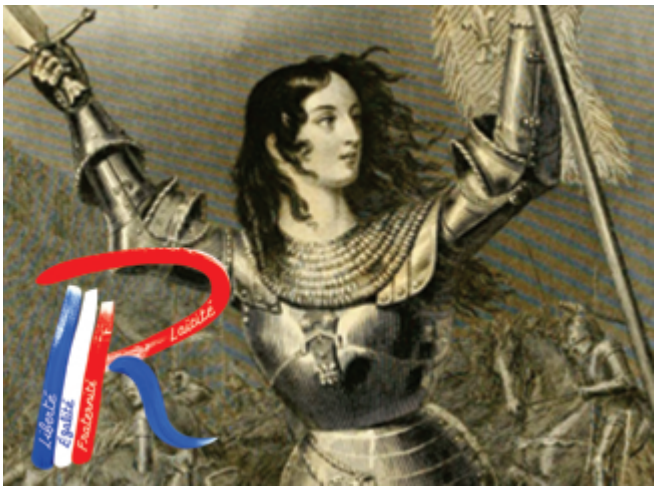
Coût de la lutte contre le terrorisme: 3.7 trillons de dollars

écrit par Laurent Dewoillemont | 14 mai 2016



NOTE DE LECTURE:

BAUD Jacques. « Terrorisme.Mensonges politiques et stratégies fatales de l'Occident », Editions du Rocher, 2016.

L'auteur est un officier d'état-major de l'armée suisse. C'est une armée qui a subi peu de défaites dans sa longue histoire militaire et qu'aujourd'hui encore personne n'ose attaquer. On sait que les gardes suisses sont la troupe d'élite du pape et qu'ils furent les derniers à défendre héroïquement le Roi Louis XVI contre une population déchainée et enragée. Aujourd'hui c'est véritablement « un peuple en armes », concept que la France ferait peut être bien de méditer un peu.
Bien que « neutre » l'armée suisse intervient comme force d'interpositions dans le cadre de l'ONU.

La réflexion que nous propose ce colonel est proprement explosive. Et fondée sur des faits.
Il rappelle, entre autre, qu'avant l'intervention de l'OTAN, la Libye était le pays d'Afrique qui avait le plus haut niveau de développement humain d'Afrique. Il observe également que la force islamiste armée en Syrie n'aurait pu exister sans la France et les USA qui l'ont créé, en fournissant des armes à la rébellion syrienne et en la militarisant.
Il évalue le coût humain en Occident à la lutte contre le terrorisme à 130 000 militaires, et bien plus si l'on prend en compte les suicides, et évalue son cout financier à 3,7 trillions de dollars. Entre 1990 et 2014 le nombre de morts par attentas terroristes est passé de 350 personnes à 32 700.
A se demander si la guerre contre le terrorisme n'est pas plutôt une guerre pour le terrorisme.
Le colonel BAUD observe que le terrorisme continue d'être compris en Occident comme il y a un demi-siècle. Le terrorisme islamique n'a pas vocation à « changer le système » comme le terrorisme communiste. Les attentats terroristes ont été perpétrés dans le cadre d'une réponse aux interventions occidentales et, à ce titre, auraient pu être évités.
Il propose un renversement dialectique dans l'analyse des actes terroristes, en expliquant les faits à partir de la doctrine au lieu de « construire » leur doctrine à partir des faits.
La religion est transformée en une guerre de libération contre une emprise occidentale multi dimensionnelle qui remet en cause les cultures locales.
Selon lui, les solutions superficielles proposées par l'Occident amplifient le problème ; le renseignement gagne en pouvoir mais perd en efficacité. Il rappelle que des faits parfaitement documentés ont été volontairement occultés, par exemple les massacres de chrétiens perpétrés par les milices sunnites « modérées ». La question de la

capacité effective des services est posée, devant les échecs stratégiques observés en Afghanistan, en Irak, en Libye ou encore en Syrie.
Déficit d’analyse ou déficit de communication avec les pouvoirs politiques ? Le renforcement des capacités de renseignement semble s’être surtout transformé au détriment des libertés individuelles.
Ennemi d’une vision complotiste des choses, il y voit plutôt la conséquence d’une vision ethnocentrique du problème, teintée de marxisme…
Ce livre remet en cause l’incompétence des dirigeants politiques, des administrations et des « experts », obsédés de gloriole ou de résultat à court terme. Rien que cela !
Parmi les pistes proposées pour établir de solutions ; poser le problème correctement, adopter une attitude critique, et, surtout, anticiper.
Enfin, relire Sun Tsu….